

que nous venons d'énumérer ne sauraient se contenter d'une demi-fiction ; il leur faut la pleine réalité et c'est cette réalité qui devient de plus en plus irréalisable.

UNE OLYMPIE MODERNE ⁽¹⁾

VI. — Les Cérémonies

Le chapitre des « cérémonies » est, on le comprend, l'un des plus importants à régler. C'est par là surtout que l'Olympiade doit se distinguer d'une simple série de championnats mondiaux, Elle comporte une solennité et un cérémonial qui ne seraient point de mise en dehors du prestige que lui valent ses titres de noblesse.

Et d'autre part, il convient d'éviter l'écueil d'une vaine parade et de se tenir strictement dans les limites du bon goût et de la mesure.

Si nous consultons l'histoire, nous apercevons l'antique Altis sillonnée, durant les Jeux, de cortèges de toutes sortes mais auxquels le plus souvent, un acte religieux servait de prétexte. Athlètes, spectateurs, fonctionnaires offraient des sacrifices successifs aux divinités symboliques dont les images et les autels parsemaient l'enceinte sacrée. Il est bien difficile de déterminer le degré de majesté et de véritable beauté atteint par ces évolutions ; elles s'accomplissaient en tous cas avec le sérieux désirable. Les anciens possédaient évidemment le *sentiment de l'évolution collective* que nous avons perdu mais qu'il serait aisé de retrouver, aucune bonne raison ne permettant de leur attribuer à cet égard une supériorité immanente ; leur supériorité, ils l'avaient acquise et développée par l'habitude. Il faut avouer que le caractère particulièrement humain que revêtaient les cultes alors en vigueur facilitait cette acquisition et ce développement. De nos jours, il n'y a plus guère de culte public possible et ses manifestations de toutes façons ne se prêteraient à rien d'équivalent. Quant aux fêtes civiles, on n'est encore parvenu nulle part à leur donner un aspect de véritable noblesse et d'eurythmie.

(1) Voir les *Revue Olympique* d'Octobre, Novembre et Décembre 1909 et de Janvier et Février 1910.

L'expérience de l'antiquité, toutefois, peut nous être utile. Les « sacrifices » dont nous évoquions tout à l'heure le souvenir, n'étaient que des formules recouvrant l'expression d'un double sentiment d'ordre élevé. A Olympie on se réunissait pour faire à la fois un pèlerinage au passé et un acte de foi en l'avenir. Voilà bien ce qui conviendrait également aux Olympiades ressuscitées. C'est leur rôle et leur destin d'unir à travers l'heure fuyante ce qui fut et ce qui sera. Elles sont par excellence les fêtes de la jeunesse, de la beauté et de la force. Il faut donc chercher dans cette même note le secret des cérémonies à instaurer.

Il en est une qui existait jadis et qui peut être transposée presque telle quelle. C'est le serment. Avant l'ouverture des Jeux, les athlètes admis à concourir se rendaient dans le temple de Zeus et juraient d'observer en tout la loi des Jeux. Ils se déclaraient sans tares et dignes de paraître dans le Stade. L'image du Dieu remplacée pour chacun par le drapeau de sa patrie, la cérémonie ne ferait assurément qu'y gagner en grandeur, et cette « modernisation » est tellement indiquée qu'il ne vaut pas la peine d'y insister.

Aux récentes Olympiades, la proclamation de l'ouverture des Jeux s'est faite avec une recherche de solennité très appropriée. Nous disons : recherche, car la présence des souverains ou chefs d'État qui, en 1896, en 1904, en 1908, ont prononcé les paroles sacramentelles ne suffisait pas à donner à la circonstance l'ampleur dont elle était susceptible.

A Athènes, des chœurs admirables et un lâcher de pigeons accompagnèrent la proclamation faite par le roi Georges. A Londres, ce fut un défilé assez réussi d'athlètes qui constitua le « clou de la journée ». Le défilé, à vrai dire, semble mieux convenir à la distribution des récompenses qu'à celle de l'ouverture des Jeux. La distribution des récompenses, jusqu'ici, s'était accomplie de la façon la plus vulgaire et la plus hideuse, les lauréats se présentant en tenue de ville, en désordre et sans le moindre souci d'esthétique. Londres innova quelque peu. Le plus grand nombre des jeunes gens parurent dans la tenue de leurs exercices respectifs et ce simple fait transforma complètement l'aspect de la cérémonie. Mais d'un bout à l'autre des Jeux de 1908, la musique fut oubliée : tout se borna aux éclats cuivrés et aux rengaines accoutumées des orphéons. De grandes masses chorales alternant avec de lointaines fanfares constituent par excel-

lence la base des symphonies olympiques que les musiciens de l'avenir voudront sans doute composer. Il leur faudra en quelque sorte la collaboration des architectes. Les problèmes d'acoustique ne se trouvent pas résolus par le fait du plein air. Les « écrans » y jouent un grand rôle et de plus on ne saurait oublier que l'invisibilité des exécutants fut un des dogmes novateurs de l'esthétique wagnérienne, dogme qui compte des fidèles de plus en plus convaincus.

Donc les cérémonies seront peu nombreuses mais importantes : le serment des athlètes, la proclamation de l'ouverture des Jeux, la distribution des récompenses... telles sont les principales journées, les journées obligatoires. Ajoutez-y la remise éventuelle des diplômes olympiques rarement décernés.

Ces fêtes comporteront des cortèges, la formation de groupes en manière de « tableaux vivants », des discours, des auditions musicales... Quelles sont les indications architecturales qu'on peut recueillir d'un tel programme ?

La première et la plus importante sera celle des « niveaux différents ». Nous en avons déjà parlé à propos des spectateurs. Rien de véritablement artistique ne peut être réalisé, semble-t-il, avec l'uniformité de niveau. Les anciens — les Chaldéens et les Egyptiens notamment — comprenaient beaucoup mieux que nous la valeur artistique des « marches ». Les modernes en font de simples perrons utilitaires et, loin de chercher l'occasion de créer ces perrons, ils s'ingénient à les éviter partout où faire se peut.

Quant à établir, là où ce n'est pas indispensable, des plateformes de hauteur variable, ils s'en garderaient comme d'une faute impardonnable. Terrasses, perrons, terre-pleins, plans inclinés, nous n'hésitons pas à le dire, seraient une des sources d'eurythmie les plus certaines pour la cité olympique et, pour les cérémonies qui s'y dérouleraient, une certitude de beauté ample et de majestueuse grandeur. On comprendra qu'il y faille de préférence une décoration légère, presque aérienne; mais les Pharaons eussent adopté le lourd et le massif et réalisé quand même quelque chose de beau et de grand... Encore une fois, n'enchaînons pas l'inspiration. Notre but est de la servir et non de la lier.

Nous arrêterons là ces observations sur le caractère desquelles nous nous sommes déjà clairement expliqués à plusieurs reprises.

Fournir les données techniques nécessaires, préciser le sens et la portée du programme imposé aux participants du concours d'architecture, telle était la double tâche que la *Revue Olympique* s'était assignée. Aux architectes maintenant de réaliser le grand rêve', de faire jaillir de leur cerveau une Olympie resplendissante, à la fois originale dans son modernisme et imposante dans son traditionalisme mais surtout parfaitement appropriée à son rôle. Et qui sait ? L'heure sonnera peut-être où le rêve déjà noté sur le papier s'édifiera réellement. Qui peut dire l'avenir réservé à une institution aussi noble, séduisante et utile que les Jeux Olympiques? Un mécène voudra peut-être quelque jour leur consacrer une demeure permanente en rapport avec leur importance et leur beauté. Ainsi il n'y a dans le concours ouvert par le Comité International Olympique rien d'inaccessible aux espérances des concurrents. L'œuvre à laquelle on les convie est en tous cas une œuvre salubre et saine, tendant à sceller plus fortement l'alliance si heureusement renouée entre le muscle et l'art.



SOME INDIRECT EFFECTS OF MUSCULAR EXERCISE



No man exercised a greater influence on the american educational circles for the last twenty years than did the Hon. W. T. Harris, commissioner of Education and head of the Washington Bureau of Education. The following quotations from his writings may therefore interest our readers :

The body should assist the mind. It should afford nervous energy in the largest amount and in the form of a most enduring supply for man 'spiritual needs..... During the first fifty years of agitation on the subject of bodily training connected with the rise of Turner societies in Germany and the preaching of the gospel of bodily culture as auxiliary to intellect and will, we may say without hesitation that the doctrine of physical exercise was passing through its stage of superstition and quakery. There was a sharp dividing line between the believers in hygiene and the old